

La fille rebelle en littérature francophone

Analyse de la réaction de la famille

Abstract The Rebellious Girl in French Literature

Analysis of Family Reaction

Dr Martha MZITE

Auteur correspondant, Manicaland State University of Applied Sciences
(Zimbabwe); mzitem@africau.edu

Date de soumission : 17.01.2021 – Date d’acceptation : 23.02.2021 – Date de publication : 19.05.2021

Résumé — *La réaction de la société envers la fille rebelle a-t-elle évoluée de l’accession à l’Indépendance à nos jours ?* Cet article s’articule autour de cette question. Pour y répondre, cette analyse s’inspire de l’École de pensée de Spivak « *Les Subalternes peuvent-elles parler ?* » Dans cette optique, cette étude compare *Les frasques d’Ebinto* d’Amado Kone et *Amours cruelles beauté coupable* de Rabia Diallo. L’analyse d’un texte moins connu fait de cet ouvrage une contribution originale à la recherche sur les représentations de la fille rebelle. Il s’agit de l’analyse de la vie douloureuse de deux filles qui tombent enceintes hors du mariage et de la réaction de leurs familles. L’analyse des anaphores utilisées par chaque écrivain aidera à décrire la réaction de la société face à ces filles rebelles. À partir de la théorie sociologique proposée par Bourdieu, l’analyse des romans choisis met en évidence la complexité des jeunes femmes vivant dans les sociétés patriarcales.

Mots-clés : *mariage précoce, grossesse non-voulue, violence, rébellion, avortement.*

Abstract — *Has society’s reaction towards the rebellious daughter evolved from independence attainment to present day?* This article revolves around the aforementioned question. To answer this question, this analysis draws from Spivak’s school of thought “*can the subaltern speak?*” In this view I intend to compare *Les frasques d’Ebinto* written by Amado Kone and *Amours cruelles beauté coupable* written by Rabia Diallo. An analysis of a less known text makes this work an original contribution to scholarship on representations of the rebellious daughter. I analyse the painful lives of two girls who fall pregnant out of wedlock and how their families react. The analysis of the anaphors used by each writer will help portray society’s reaction to these rebellious girls. Based on the sociological school of thought propounded by Bourdieu, the analysis of the chosen novels portrays the complexity of young women living in patriarchal societies.

Keywords: *Early Marriage, Unintended Pregnancy, Violence, Rebellion, Abortion.*

Introduction

En ce qui concerne la littérature, la représentation des femmes est un sujet disputé et un sujet littéraire captivant en même temps qu’elle a sans doute pris de nouvelles dimensions différentes de l’écriture romanesque ancienne. La représentation des femmes dans les romans a progressivement évolué au fil des ans et, bien que ce fait provienne d’une pléthore de facteurs, il peut surtout être attribué à la naissance de romans féminins et d’écrivains féministes. Dans cette optique, plusieurs auteurs ont également écrit sur la fille.

Les *Frasques d'Ebinto* d'Amadou Kone et *Amours cruelles, beauté coupable* de Rabia Diallo constituent le corpus à partir duquel nous avons mené cette analyse littéraire en vue d'examiner l'évolution de la réaction de la société africaine envers les filles rebelles. Les deux romanciers sont originaires d'horizons géographiques différents, mais tous les deux sont liés par une histoire commune, celle de la société ancestrale et de la peine qu'elle a causée aux filles. Cet article se concentre sur la situation des filles et la possibilité de leur libération dans les deux textes. L'analyse démontre que les filles de ces textes vivent dans une société patriarcale où elles sont opprimées et dominées par les hommes. La religion et la tradition servent comme moyen d'intérioriser cette oppression. Très tôt, les femmes apprennent que leur sexualité appartient aux hommes et que le but principal de leur existence est de se marier et d'avoir des enfants. Cependant, les efforts des écrivains démontrent une possibilité pour les filles de récupérer leur subjectivité et de se libérer de l'oppression des hommes, principalement en prenant conscience de l'oppression.

Selon Kembe Milolo (1986, p. 02), « *l'évolution de la condition féminine constitue en réalité un progrès décisif pour toute la communauté humaine* ». Cette analyse comporte deux volets ; à savoir :

- l'analyse thématique et
- l'analyse des anaphores.

Cette étude s'articule autour de la question suivante : *une coutume peut-elle expirer pour céder la place à des visions nouvelles ?* Afin de répondre à la question, nous avons choisi d'explorer la vie d'**Imaan** dans *Amours cruelles, beauté coupable* écrit en 2012 et celle de **Monique** dans *Les frasques d'Ebinto* écrit en 1980. Cette comparaison va permettre de voir si l'indépendance politique a modifié les mœurs africaines. Il est problématique que la fille ne soit jamais définie par rapport à elle-même, mais par rapport à son entourage. La société et les règles culturelles conçoivent le style de vie pour les filles, mais elles réagissent de manières différentes envers ces obstacles. Ce travail est inspiré par la *subalternité* de Spivak. *Les actes de langage* de Grice vont permettre d'analyser les anaphores.

En relation à la méthodologie, cet article adopte l'école de pensée sociologique proposée par Bourdieu. Dans cette optique, le roman est assimilé à la société et les expériences vécues au quotidien motivent les romanciers à écrire leurs histoires. Le choix des romans est double. Premièrement, ils donnent une juxtaposition claire de la vie des filles après l'Indépendance et de leur vie quelques décennies plus tard. Les deux romans se font écho.

Plusieurs auteurs ont également écrit sur les filles rebelles. Il y a **Saiida** dans *Les honneurs perdus* de Calixthe Beyala, **Shona** dans *La Plantation* de Calixthe Beyala, **Mereana** dans *Photo de groupe au bord du fleuve* d'Emmanuel Dongala et **Malimouna** dans *Rebelle* de Fatoumata Keiita.

1. Résumés des romans

Dans *Amours cruelles, beauté coupable*, il s'agit de la vie d'Imaan dont les parents sont très stricts. Elle est interdite de sortir et même d'avoir des amis. Elle grimpe les murs chaque nuit et elle tombe enceinte après un viol. Dans *Les frasques d'Ebinto*, il s'agit de l'histoire d'un jeune garçon Ebinto Manzan et d'une jeune fille Monique qui ont passé leur enfance ensemble. Ils jouaient souvent ensemble comme un frère et une sœur, *mais par hasard*, Monique tombe enceinte.

2. Discussion

Il est important d'observer que les parcours des protagonistes choisis sont semblables. Dans *Amours cruelles, beauté coupable*, Imaan grimpe le mur pour sortir les nuits et elle est violée, puis, elle tombe enceinte. Elle veut se marier prématurément pour éviter l'embarras. Au contraire, dans *Les frasques d'Ebinto*, Monique tombe enceinte volontairement et elle est poussée au mariage précoce. Toutes les deux perdent leurs enfants. La mère d'Ebinto ne sollicite pas l'opinion de son fils, elle lui ordonne ce qu'il doit faire. Ces filles sont déchirées, leur monde est en rupture. Les romans choisis sont un plaidoyer contre toute forme de violence qui brise le bien-être de la jeune fille. Généralement, quand un couple s'aime, il surmonte assez facilement des obstacles – malgré cela l'intervention de la société apporte beaucoup d'épreuves à la jeune fille.

Tout le monde réagit de manière différente envers les comportements rebelles de ces deux personnages, même les filles elles-mêmes. Imaan dit : « — *Ce saluad m'a enceintée et il est parti. Ma vie est foutue* » (p. 117). Elle croit qu'avec la grossesse sa vie est terminée. Elle ne voit pas au-delà de la grossesse. Elle dit à son oncle : « — *Je n'ai même plus d'avenir, je ne sais pas ce que je vais devenir* » (p. 137). Pour Monique, elle écrit à Ebinto pour savoir quoi faire. Elle dit : « — *Dis-moi ce que je dois faire. J'ai confiance en toi et je ferai tout ce que tu me conseilleras* » (p. 68). Elle se comporte comme une femme africaine qui attend un homme pour lui dire et lui donner des instructions à propos de sa vie. Comme une subalterne elle semble être paralysée sans savoir quoi faire.

Quand l'oncle d'Imaan propose de parler à ses parents au sujet de sa grossesse, Imaan lui répond : « — *Ils vont m'écorcher vivante* » (p. 138). Elle anticipait déjà la brutalité de la part de ses parents. Dans la société coutumière, il est interdit de tomber enceinte hors du mariage. Elle savait qu'elle venait de faire l'infaisable. L'oncle Souleymane dit : « — *Tu veux dire que tu voulais te marier avant que les gens ne le sachent et faire comme si tu étais tombée enceinte juste après vos noces ? Mais tu es tombée sur la tête ou quoi ?... Ce mariage serait caduc ! Il ne serait pas légal selon l'Islam* » (p. 137). Rabia Diallo décrit la réaction de la société face aux coutumes musulmanes en matière de mariage. La religion influence les traditions de cette communauté. Étant donné que l'Islam impose des règlements qui ordonnent comment il faut vivre afin d'être un bon musulman, il renforce les interdits sexuels.

Les parents réagissent de manières variables au comportement de leurs filles rebelles. Monique révèle ce qui suit à propos de son père :

« — J'ai révélé à mon père que j'attends un enfant de toi. Il m'a traitée de tout ce qu'il y a de plus méprisable au monde. Il m'a battue et dans la colère m'aurait tuée si des gens n'étaient pas intervenus. Il exige que tu m'épouses tout de suite avant que tout le monde ne s'aperçoive de mon état. Si tu refuses, il menace de me renier de me chasser de sa concession et de t'emmener à la police pour détournement de mineur » (p. 70).

Le père de Monique utilise la force et la violence contre sa fille. Il n'arrive pas à accepter une fille enceinte, de ce fait il menace d'emmener Ebinto à la police. Sa solution est un mariage forcé sans penser à sa fille. L'écrivain utilise les mots tels que : « *méprisable, colère, exige, menace, renier et chasser* », pour démontrer que le père de Monique est dégoûté par la grossesse.

Il paraît que le père d'Imaan réagit de manière semblable aux nouvelles de la grossesse de sa fille. De la même façon, le père d'Imaan lui « *donnait des coups de pieds, impitoyable. Comme habité par une sorte de rancune, de haine. Il hurlait sa colère, son indignation. Il hurlait comment il était déçu d'avoir une fille pareille. Désobéissante, indigne, mauvaise* » (p. 148). Les deux pères ne comprennent pas qu'on peut préférer de vivre d'une façon différente de celle de ses parents. Leurs deux réactions montrent des pères stricts et fermes qui sont déçus par leurs filles. Les deux hommes utilisent l'agression pour s'attester. Cependant, la mère d'Imaan « *n'osa pas bouger quand son mari lui intima l'ordre de se tenir à l'écart* » (p. 148). Même si la mère voulait aider sa fille, elle ne le pouvait pas parce qu'elle doit la soumission absolue à son mari. L'obéissance de la mère contraint la fille à endurer à son tour la tyrannie de son père. *The mother is helpless*. Sa mère devait suivre les ordres de son mari. La soumission est liée à la notion de violence. La soumission des femmes devient la limitation de leur liberté. Selon Chantal Kalisa (2009, p. 84), « *à travers des personnages de fiction, les écrivains peuvent dénoncer de manière créative la violence qui se produit dans la sphère privée, à la maison parmi les membres de la famille* ». Ces violences familiales, insidieuses et rampantes mais acceptées sous le sceau de la tradition est une violation de la dignité humaine.

Quant à la mère d'Ebinto, elle lui dit : « — *Tu ne me feras plaisir qu'en quittant l'école et en épousant la jeune fille. Il me faut un petit-enfant* » (p. 71). Sa mère réagit de manière égoïste. Elle a besoin d'un petit-enfant pour elle-même. Le mariage précoce déboucle la vie de beaucoup de filles. Selon Milolo (1986 :167), « *l'homme se montre faible... Il n'a pas le courage de tenir tête à sa mère. Il donne à sa faiblesse une justification culturelle* ». Ebinto se plie à l'exigence de sa mère. Le professeur d'Ebinto réagit de manière calme et lui dit : « — *Ta femme, je te conseille de la respecter si tu ne peux l'aimer. En tout cas, évite de lui faire du mal, car je ne pense pas qu'elle soit seule responsable de ce qui est arrivé* » (p. 73).

Quant à Anna l'amie d'Imaan, sa réponse est révoltante, elle dit à Imaan :

« — *Annule ton rendez-vous avec ton oncle et on partira ensemble chez un vieux. Il s'appelle Paa Ka. C'est un vieux marabout peut trop fort. Je peux te jurer qu'il fera en sorte que toutes les bouches qui*

n'approuvent pas votre union à Karim et toi se ferment. Que tous les cœurs convergent vers cette union. Personne n'y pourra rien. Vous vous marierez » (p, 147).

Elle montre un niveau élevé de sa rébellion. Elle va contre l'attente de la société et la croyance d'Imaan. Anna croit que le guérisseur possède la capacité de manipuler la situation actuelle pour son propre bénéfice. Elle symbolise une fille contre les stéréotypes. Imaan s'interrogeait sur l'éthique de la méthode de son amie. L'image de la jeune fille que nous rencontrons souvent est une fille soumise qui accepte son destin. Au contraire, Anna prend son destin en main. Plus tard Anna s'est « *mariée avec Ardo, après avoir usé et abusé des pratiques mystiques jusqu'à ce qu'il l'épousât* » (p. 178). L'écrivaine dévoile la sorcellerie comme l'un des problèmes fondamentaux de l'existence africaine.

Les copains de ces deux filles réagissent de manières différentes envers leurs grossesses. Dans *Les Frasques d'Ebinto*, le narrateur dit : « — *J'avais Monique pour me consoler et m'aimer, mais la jeune fille était la cause de ma blessure* » (p. 82). Ebinto était amer à cause de la grossesse de Monique. Il paraît que Monique l'avait mis en prison. C'est une condamnation qu'il devait subir. De l'autre côté dans *Amours cruels, beauté coupable*, Karim est prêt à soutenir Imaan, même si sa grossesse est le résultat d'un viol et ne lui appartient pas. Le décalage entre l'apparence et la réalité grandit entre Monique et Ebinto jusqu'à un point de rupture qui fait d'eux des étrangers. Même si Monique aime Ebinto, le sentiment n'est pas réciproque.

On reconnaît la persévérance chez Monique qui ne pleure jamais quand elle subit le mal traitement de son mari. Elle souffre en silence. Selon elle, la fille doit accepter sa situation et arrêter de changer l'ordre préétabli. Vu le tempérament imprévisible et le caractère d'Ebinto aucune discussion constructive n'est possible entre eux. Monique est déstabilisée par la violence de son mari. Kone montre la femme comme une mère passive qui accepte sa condition et donc sans esprit de révolte ou de liberté. Elle est dépeinte aussi comme un être écrasé par les traditions et la tutelle de la société, essayant d'arracher ses droits un à un.

Karim dit : « — *Je prendrai cet enfant comme le mien et d'ailleurs, à partir de maintenant considère que c'est le mien. Personne ne saura ce qui s'est passé* » (p. 117). Karim réagit de manière inattendue. On voit ici un homme qui lutte pour le bien-être d'Imaan. Il tend sa main en montrant sa solidarité. Il accepte volontairement de prendre en charge l'enfant qui n'est pas le sien. Pour Ebinto, il accepte la responsabilité de la grossesse par peur du père de Monique. La narration révèle ce qui suit :

« Le lendemain, j'écrivis à Monique. Je lui ordonnai de dire à son père que je reconnaissais être le responsable de ce qui arrivait, que j'allais pourvoir à toutes les dépenses que l'état de la jeune fille nécessitait » (p. 69).

Le médecin dit à Imaan : « — *Vous savez, vous pourrez toujours vous faire avorter si vous ne vous sentez pas capable de porter cet enfant* » (p. 116). Pour le médecin, la

solution est *l'avortement*. L'avortement révèle et pose la question délicate qui examine l'indépendance de la femme dans « *son* » droit de décider de son propre corps ou pas. Il offre une solution attirante, mais qui peut être dangereuse même pour la santé de la jeune fille. La culpabilité stoppe Imaan d'avorter. De plus, « *sa foi en la religion ne lui permettait pas* » (p. 117). L'avortement est considéré comme pécher selon l'Islam.

Nous voyons dans l'extrait qui suit les conséquences sociales de la dépendance économique et psychologique de la femme envers son mari. Les frustrations et les peines de la relation entre ce couple se font parfois ressentir lorsque le narrateur épuisé, s'énerve. Le fait que l'homme soit chef de famille et subvienne aux besoins de celle-ci, lui permet d'affirmer sa supériorité. La dépendance économique met souvent la femme dans l'embarras. Monique tient à son mari les propos suivants :

- Ebin, j'aimerais aller de temps en temps à la maternité d'Aboisso pour prendre des soins.
- Ma mère n'a pas eu besoin des soins d'une sage-femme pour me mettre au monde. Et puis je n'ai pas d'argent pour couvrir des frais inutiles. (p.83)

Milolo accentue ce fait dans la citation suivante : « *L'autonomie est pour certaines femmes une qualité abstraite qu'il suffit de vivre par la pensée* » (1986, p. 82). Dépendante de son mari, Monique ne pouvait pas subvenir à ses propres besoins. Ceci devient la genèse de son assujettissement ; ce qui implique la violation des droits les plus élémentaires de Monique. Elle ne va pas à l'hôpital pour les soins prénataux. Elle faillit mourir pendant l'accouchement et l'enfant est mort-né. Étant donné que les liens de communication ne sont pas bien établis, il est impossible d'aborder les vrais problèmes dans ce couple. Comme subalterne, Monique reste inexpressive. Monique souffre d'une blessure, d'une mutilation interne, d'un traumatisme psychologique et de la solitude sans que personne ne s'en aperçoive. Cette femme aimante et timide ne trouve pas dès lors une solution à son calvaire. Elle n'envisage pas de divorcer ni de refaire sa vie. Elle reste ainsi avec un mari violent avec lequel elle se croit obligée de vivre. Amadou s'intéresse à l'environnement socioculturel car il définit les codes de la famille qui restreignent la liberté des femmes et les soumettent aux hommes autoritaires. L'écrivain dépeint le portrait d'une femme indifférente sans tempérament ni caractère acceptant sa situation amère et de ce fait sans vision de rébellion contre sa condition actuelle. La marginalisation de Monique produit un effet de frustration, d'isolation et de chagrin. Ce mariage précoce comporte pour la fille des effets douloureux et pénibles. Les agressions contre la fille effacent l'appréciation de soi. Le mariage précoce est un problème répandu en Afrique. Selon le rapport de l'UNFPA de 2016, « *au Burkina Faso 10% des femmes se sont mariées avant l'âge de 15 ans et 52% des femmes avant l'âge de 18 ans* ».

Ebinto ne tient pas sa promesse, il avait dit au père de Monique « [...] *[qu'il] allait [t] pouvoir à toutes les dépenses que l'état de la jeune fille nécessitait* » (p. 69). Un peu plus loin, Ebinto montre sa trahison ; il dit : « — *Un soir je vins chez moi avec la*

filles d'un manœuvre... elle s'était évanouie » (p. 85). Quand un homme montre des indices d'indifférence évident pour sa femme, il n'y a plus d'harmonie maritale, plus d'amour ni d'attrait. L'auteur proteste contre toute limitation imposée à la femme. La narration met en avant ce qui suit : « *Pendant des jours entiers je ne parlais pas à Monique* » (p. 82). La réaction de Monique est inattendue, Ebinto nous rappelle qu'elle « *ne pleurait pas, elle venait s'asseoir tout près de [lui] pour [lui] parler* » (p. 84). Monique préfère surmonter sa douleur et feindre l'indifférence. Son combat emprunte la voie du silence. Elle se résigne à sa situation. Nous lisons l'extrait suivant :

« Quand je rentrais du travail, je la trouvais propre et presque gaie. Elle m'accueillait avec un sourire qui m'aurait ému autrefois. Mais je ne répondais pas à ce sourire » (p. 83).

Amadou et Diallo ne donnent probablement pas la parole à leurs héroïnes pour montrer que, parfois, les femmes sont si subjuguées par des problèmes qu'elles ne peuvent rien dire. Le lecteur aurait peut-être souhaité voir Monique heureuse et refaire sa vie, *pourtant par ironie*, elle meurt.

Il existe aussi d'autres filles rebelles hors de notre corpus. Dans *La Plantation* de Calixthe Beyala, Shona se prostitue et elle enfante un fils dont elle ne connaît pas le père. Mereana dans *Photo de groupe au bord du fleuve* d'Emmanuel Dongala tombe enceinte et elle est poussée au mariage précoce.

À la lumière de ce qui précède, nous analysons par la suite les anaphores dans les romans choisis. La langue et le style des auteurs négocient la voix des femmes subalternes. Cet examen situe les textes des deux auteurs dans les écrits postcoloniaux qui remettent en question les limites éthiques de la représentation de sujets opprimés dans le Tiers-Monde, telles qu'elles ont été énoncées par Spivak.

Dans *Amours cruelles*, beauté coupable, nous lisons ce qui suit :

*« Il donnait des coups de pieds, **impitoyable**. Comme habité par une sorte de **rancune**, de **haine**. Il hurlait sa colère, son indignation. Il hurlait comment il était déçu d'avoir une fille **pareille**. **Désobéissante, indigne, mauvaise** » (p. 148)*

Les termes anaphoriques sont en gras. Cette citation est une illustration de la manière dont la structure anaphorique de l'œuvre de Diallo couvre des questions telles que les récits de nombreuses histoires douloureuses que les filles subissent. Par le biais de l'anaphore, l'écrivaine renforce notre compréhension des difficultés endurées par les filles et attire l'attention sur la vie quotidienne de milliers de filles. L'anaphore donne une bonne mesure de la violence que subissent les filles sous le pouvoir abusif de l'homme. Le mot « *impitoyable* » dénote que le père n'avait plus d'émotions d'amour pour sa fille. Amado parle en ces termes :

« — Je n'aimais pas Monique, je me mis à la détester car n'étant plus une amie, elle devenait pour moi un lien d'épines. Je la reçus avec

froideur, elle accepta cet accueil avec humilité. Monique était-ce ma faute si je ne t'aimais plus ? » (p.74).

Ces extraits montrent plusieurs formes de violences dont Monique et Imaan sont victimes. Ces extraits sont très détaillés et réalistes. Ils montrent bien que la violence peut sûrement être excessive. Ces violences omniprésentes dans les romans vont des insultes jusqu'aux dénigrements, y compris l'humiliation. Quant au couple de Monique et d'Ebinto le désaccord et l'indisposition de leur union sont dus au manque, à l'agrément réciproque entre les époux. Les auteurs promeuvent la cause de femmes marginalisées et reléguées à l'arrière-plan. Dans les citations ci-dessus chaque désigné en gras se caractérise par sa force perlocutoire qu'il exerce sur le protagoniste. Les personnages féminins des deux romans n'ont pas de voix et ne brisent pas le silence. Les termes anaphoriques accentuent la réponse de la famille aux actions rebelles de protagonistes. Les termes anaphoriques ci-dessus critiquent la brutalité faite aux filles au nom de la correction. D'un autre côté, les auteurs utilisent les anaphores comme un hommage aux jeunes femmes assujetties par leurs communautés.

Conclusion

Le but de cette analyse était de parcourir les dilemmes des jeunes filles qui tombent enceinte. Il est évident que la famille et les traditions tissent fortement leurs choix. La vieille génération est une force ancienne qui détruit le progrès et la libération de la nouvelle génération. Elle trahit les désirs et les rêves de la nouvelle génération au nom de la tradition. La nouvelle génération n'aspire qu'à vivre avec son temps. Les pratiques comme le mariage précoce dont sont victimes les jeunes filles sont faites sous le couvert du silence et de l'indifférence. Il ressort de cette étude que la réaction des pères envers la fille enceinte n'a pas changé depuis la naissance des Indépendances jusqu'à aujourd'hui. Les auteurs dénoncent les stratégies patriarcales en créant des femmes silencieuses pour montrer les effets de la domination culturelle sur les femmes.

Références bibliographiques

1. BEYALA, C. (2005). *La Plantation*. Paris : Albin Michel.
2. CHANTAL, K. (2009). *Violence in francophone African and Caribbean women's literature*. USA: University of Nebraska.
3. DARDIER, V. (2004). *Pragmatique et pathologies : Comment étudier les troubles de l'usage du langage*. Breal : Marie-Noëlle Garner.
4. DIALLO, R. (2012). *Amours cruelles, beauté coupable*. L'Harmattan : Paris.
5. DIOME, F. (2010). *Celles qui attendent*. Paris : Flammarion.
6. DONGALA, E. (2010). *Photo de groupe au bord du fleuve*. Paris : Babel.
7. GONTHIER, F. (1976). *La femme et le couple dans le roman de l'entre-deux guerres*. Klincksieck.
8. KONE, A. (1980) *Les frasques d'Ebinto*. Hatier : Paris
9. MILOLO, K. (1986). *L'image de la femme chez les romanciers d'Afrique noire francophone*. Fribourg : Éditions universitaires.

10. SERVY, J. (2007). *Littératures d'Afrique du Sud*. Paris : Karthala Editions.
11. SPIVAK, G. (1987). *Can the subaltern speak ?* London : MacMillan.

Pour citer cet article

Martha MZITE, « La fille rebelle en littérature francophone : analyse de la réaction de la famille », *Paradigmes*, vol. IV, n° 02, 2021, p. 139-147.